



HAL
open science

L'éloquence arabe médiévale : une approche argumentative

Samar Chenouda

► **To cite this version:**

Samar Chenouda. L'éloquence arabe médiévale : une approche argumentative. Revue des lettres et de traduction / [Literature and Linguistics Journal], 2013, Dossier : La Main, 15. hal-01515383

HAL Id: hal-01515383

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-01515383>

Submitted on 27 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHENOUDA Samar

**A.T.E.R., Université Lille 3, U.F.R. d'Etudes Romanes, slaves et
orientales**

L'éloquence arabe médiévale : une approche argumentative

Dans l'ouvrage célèbre *Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn*, un des premiers textes de la rhétorique arabe médiévale, et plus précisément dans la troisième partie intitulée *Kitâb Al-'asâ* ("Le Livre du Bâton"), le grand prosateur arabe des VIII-IX siècles (II-III siècle de l'Hégire) Jâhiz (868), prend part au débat qui oppose partisans des *Shu'ûbites*¹ et partisans des Arabes à propos de l'évaluation de l'apport respectif des Perses et des Arabes à l'art oratoire.

La question argumentative² principale suivante : **Où trouve-t-on les fondements de la rhétorique ?** structure ce débat et met ainsi en balance deux rhétoriques : la rhétorique de l'art cultivé, rhétorique laborieuse des Persans, et la rhétorique spontanée, rhétorique presque miraculeuse des Arabes.

Afin de voir comment se construisent les réponses divergentes à cette question, une étude argumentative des deux principales thèses en présence est menée dans cet article :

¹ Dans le dictionnaire d'*al-zamakhsharî*, le nom adjectif de relation *Shu'ûbî* est défini de la manière suivante : « partisan des *Shu'ûb* », c'est-à-dire « des peuples ». Ce terme se réfère au verset coranique 49, 13 : « Nous Vous avons créés peuples et tribus (*wa-ja'alnâ-kûm shu'ûban wa-qabâ'ila*). Dans les conflits de pouvoir qui ont eu lieu dès le VII^{ème} siècle entre aristocraties arabes et non-arabes, le vocable « tribus » a été attribué aux Arabes tandis que celui de *Shu'ûb* désignait les autres peuples, et au premier chef les Persans. D'où le sens de *Shu'ûbî* comme désignant un partisan de ces derniers, c'est-à-dire, ainsi que nous le dit le dictionnaire d'*al-zamakhsharî* : quelqu'un qui refuse de reconnaître aux arabes un « mérite supérieur » (*fadhî*).

² Selon Plantin (1993), le discours argumentatif émerge dans une situation où un sujet problématique est associé à une question, dite « rhétorique » ou « argumentative ». Cette question est susceptible de recevoir (au moins) deux réponses contradictoires ; dès lors que ces réponses contradictoires sont étayées par des discours visant à les rendre plus acceptables, on entre dans le champ de l'argumentation.

To : Discours dominant, implicite (assumé par les partisans des Arabes)

La rhétorique est propre aux Arabes qui possèdent tout ce qui est omniscient, intuitif, spontané, improvisé et oral.

T1 : Le discours opposé, celui des partisans des *Shu'ûbites*

La rhétorique requiert l'étude des livres spécialisés dans ce domaine. Elle dépend donc du succès de l'apprentissage de tout ce qui est préparé, écrit et transmis.

On se propose d'étudier aussi la façon dont Jâhiz met en scène (T1), ce discours qui vise à conclure que la rhétorique ne se trouve que dans les livres méthodiquement arrangés et écrits ; on mettra notamment au jour la stratégie énonciative que Jâhiz a adoptée pour suggérer implicitement la supériorité des Arabes dans le domaine de l'éloquence. Cette étude permettra d'éclairer la dynamique et les fondements d'un débat sur la pertinence de l'art oratoire arabe et la compétence qu'il suppose, débat très vivace pour Jâhiz et ses contemporains.

1. Une critique fallacieuse de la diversité des modes d'expression arabes

La prose et la poésie orales ont constitué l'essentiel du patrimoine artistique des Arabes, qui ne disposaient que de la mémoire collective pour assurer la diffusion et la pérennité de leur art. C'est grâce à ces deux modalités d'expression que les Arabes ont pu transmettre leur message et révéler leurs capacités créatrices.

Dans le passage ci-dessous, on trouve une énumération des différents modes d'expression arabes que les *Shu'ûbites* considèrent comme des faiblesses appelant les critiques, mais que Jâhiz considère implicitement, à l'inverse, comme étant d'une part des arguments pour la supériorité rhétorique des Arabes, et d'autre, comme étant des indices de l'ignorance des *Shu'ûbites* du patrimoine culturel des Anciens Arabes.

ونبدأ على اسم الله بذكر مذهب الشعوبية ومن
يتحلى باسم التسوية وبمطاعنهم على خطباء
العرب ومساجلة الخصوم بالموزون
والمقفى، والمنثور الذى لم يقف، وبالأرجاز عند
المتح. وعند مجاثاة الخصم، وساعة المشاورة، وفي
نفس المجادلة والمحاورة وكذلك الأسجاع عند
المنافرة والمفاخرة، واستعمال المنثورفى
خطب الحمالة، وفي مقامات الصلح وسل
السخيمة والقول عند المعاقدة و
المعاهدة،

البيان والتبيين

الجزء الثالث، مكتبة الخانجي، القاهرة، مصر 1998 ص ٦

Nous commençons au nom de Dieu par rapporter la doctrine de la *Shu'ûbiyya* et de ceux qui se flattent de l'égalité, ainsi que leurs fortes attaques contre les orateurs arabes [...]. La controverse s'exprime par des vers simples et des vers rimés, ou de la prose non rimée, le sonnet lors du puisage à la source, lors des affrontements physiques contre l'adversaire, lors des combats, au sein d'une querelle et d'un débat.

Et de même, le recours à la prose rimée (*saj'*) au moment de la dispersion et des palabres ; à la prose lors des discours de la

remise du prix du sang, lors des séances de réconciliation et de renonciation à la haine. Le discours fait au moment du pacte ou de l'engagement.

(*Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn, III*, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p6, traduction de Samar CHENOUDA)

Jâhiz énumère les formes que prennent le discours poétique d'un côté et le discours «en prose» de l'autre dans des circonstances particulières. Ces deux types de discours caractérisent l'art oratoire arabe. L'énumération proposée met en évidence la capacité qu'ont les Arabes à utiliser dans toute leur richesse ces deux formes d'expression (poésie, prose), ce qui reflète le niveau élevé de la culture et de l'éloquence arabe innée, spontanée et susceptible de produire du *bayân*³ dans le sens, sans qu'un travail d'écriture préalable ou postérieur ne soit nécessaire.

Toutes ces formes d'expression spontanée constituent en effet l'accompagnement verbal des actes quotidiens de la vie familiale et sociale ; elles sont suscitées par les circonstances. Les Arabes appliquent ainsi le *topos*⁴ suivant : «Les mots égalent la vie». Malgré leur illettrisme, les Arabes étaient éloquents et avaient comme but de plaire.

De nombreux écrivains se sont intéressés à définir la place réservée à la parole éloquente chez les anciens arabes, parmi lesquels Abdel Kâhir Al-Jirjânî, qui voit dans la parole éloquente arabe une science

³ Le *bayân* est cette opération de «comprendre et se faire comprendre, de permettre l'accès au sens et sa transmission.» (M.H. AVRIL, 1994, *Rhétorique et khutba dans le Kitâb al-Bayân wa al-tabyîn de Jâhiz*, Thèse de doctorat, Université Lumière- Lyon II, p 66)

⁴ Les *topoi* sont, selon Ducrot : «des croyances présentées comme communes à une certaine collectivité dont font partie au moins le locuteur et son

qui permet de donner aux autres sciences des rangs, de montrer leurs valeurs et de récolter ses différents fruits, (*Les secrets de la rhétorique*, commenté et analysé par M. Monem et al, 1991, Beirout : Dâr Al-Jîl)

De son côté, Jâhiz insiste sur le fait qu'un bon orateur est celui qui a comme but de «comprendre et faire comprendre» et qui est capable de «convaincre ses ennemis au moyen d'un bon raisonnement et arriver à les réduire au silence». (*Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn, III*, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p 11, 91, 97) .Cette visée est, selon lui, atteinte par les Arabes qui s'expriment avec clarté, transparence et éloquence tout en ayant recours aux différentes formes de discours citées ci-dessus.

Jâhiz peint ainsi une contrevérité ironique inférable : en effet, l'invocation de l'ensemble des formes littéraires arabes qu'on peut considérer comme une richesse, incite normalement à valoriser leur auteur, à savoir les Arabes. Or, les *Shu'ûbites* condamnent les Arabes pour avoir affirmé leur don dans toutes les figures de style auxquelles ils ont recours. Jâhiz, qui se présente dans un premier temps comme un partenaire solidaire des Arabes se désolidarise en même temps en construisant un «piège ironique» puisqu'il présente cette opinion comme totalement évidente. Son but est de défendre le contraire de ce que les *Shu'ûbites* affirment, et de suggérer que la critique globale dont la rhétorique arabe fait l'objet ne peut être sérieuse et crédible : en ce sens, elle peut être considérée comme fallacieuse.

L'enjeu argumentatif de ce passage est de montrer que dans le système de valeur guidé par le topos évoqué plus haut, la poésie et la prose spontanées propres aux Arabes sont placées au-dessus de la

poésie et de la prose laborieuses, par apprentissage, prônée par les *Shu'ûbites*.

2. Un discours improvisé d'éloges

Une autre critique des *Shu'ûbites*, adressée à l'art oratoire arabe, figure dans le passage suivant :

وترك اللفظ يجرى على سجيته وعلى
سلامته، حتى يخرج على غير صنعة ولا
اجتلاب تأليف، ولا التماس قافية، ولا تكلف
لوزن.
البيان والتبيين

الجزء الثالث، مكتبة الخانجي، القاهرة، مصر 1998 ص ٦

L'écoulement de la parole spontanément et intuitivement pour qu'elle sorte sans artifice, sans trame de production, sans recours à la clause, et, sans recherche de mesure.

(*Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn, III*, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p6, traduction de Samar CHENOUDA)

Pour les *Shu'ûbites*, l'absence de préparation est censée être associée à une valeur médiocre de l'expression. Or, la spontanéité, l'improvisation, l'intuition et l'absence d'artifice sont pour les Arabes quatre conditions nécessaires pour aboutir à l'éloquence. On peut citer à titre d'exemple les poésies improvisées que les Anciens Arabes récitaient sans préparation. L'argument des *Shu'ûbites* est donc sans portée pour quiconque s'inscrit dans le système de valeurs attaché à l'art oratoire arabe. Croyant le critiquer, ils valorisent en fait l'éloquence arabe.

Jâhiz donne en même temps des éléments qui constituent une preuve de la supériorité des Arabes, seuls capables de faire du *bayân*. Il montre ainsi que les uns parlent mieux par nature, les autres ne

pouvant prétendre à une excellence oratoire que par apprentissage. Ce qui vient par nature est un don et le Coran étant à l'origine de la langue arabe, Jâhiz suggère que le talent oratoire des Arabes est d'inspiration divine directe. En cela, la supériorité des Arabes sur les autres peuples dans le domaine de l'éloquence verbale est assurée.

3. Les principaux fondements de la rhétorique selon les *Shu'ûbites*

A l'inverse on peut se demander si les *Shu'ûbites* ont, quant à eux, mieux à proposer que ce qu'ils critiquent. Qu'en est-il donc de la conception de la rhétorique chez les *Shu'ûbites*? Jâhiz ne manque pas de rapporter les réponses des *Shu'ûbites* dans le passage ci-dessous :

قالوا: ومن أحب أن يبلغ في صناعة
البلاغة، ويعرف الغريب، ويتبحر في اللغة،
فليقرأ كتاب كاروند. ومن احتاج إلى
العقل والادب، والعلم بالمراتب والعبير
والمثلات،
والالفاظ الكريمة، المعاني الشريفة
فلينظر في سير الملوك.
فهذه الفرس
ورسائلها وخطبها، والفاظها
ومعانيها. وهذه يونان ورسائلها
وخطبها، وعللها وحكمها، وهذه كتبها
في المنطق التي قد جعلتها الحكماء
بها تعرف السقم من الصحة، والخطأ من
الصواب، وهذه كتب الهند في حكمها
وأسرارها، وسيرها وعللها فمن قرأ هذه
الكتب، وعرف غور تلك العقول وغرائب تلك
الحكم، عرف أين البيان والبلاغة، وأين
تكاملت تلك الصناعة.
البيان والتبيين

الجزء الثالث، مكتبة الخانجي، القاهرة، مصر 1998 ص ١٤

Jâhiz dit : ils ont dit : celui qui aimerait exceller dans l'art de la rhétorique, connaître des mots insolites et s'enfoncer dans les profondeurs de la langue, n'a qu'à lire le livre de *Karawand*. Celui qui a besoin de la raison, des belles

lettres, de la connaissance des rangs, des proverbes, des maximes, des expressions nobles et des sens de haute tenue n'a qu'à regarder *Le Livre des rois*.

Voici les épîtres, les allocutions, la parole et les enseignements de la Perse. Voici les Grecs, leurs épîtres, leurs allocutions, leurs raisonnements et leurs écrits sapientiaux. Voici leurs livres sur la logique qui ont aidé les philosophes à distinguer entre le mauvais et le bon, le faux et le vrai. Et voici les livres des Indiens, leurs écrits sapientiaux, leurs secrets, leurs biographies et leurs raisonnements de cause à effet.

Ceux qui ont lu ces livres, connaissent les profondeurs de ces esprits et les merveilles de ces écrits sapientiaux, savent où se trouvent le *bayân* et la rhétorique et où cet art a atteint la perfection.

(Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn, III, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p14, traduction de Samar CHENOUDA)

Que faut-il penser du modèle proposé? Et surtout que peuvent en penser les lecteurs de Jâhiz dans le contexte de cette époque ? En fait, il apparaît d'évidence que ce modèle est de peu de valeur pour deux raisons essentielles : des références médiocres et un modèle basé sur l'imitation servile.

3.1. De médiocres références

Dans la 1^{ère} partie, Jâhiz rapporte au style indirect les propos des Shu'ûbites sur la valorisation des références

écrites :

قالوا: ومن أحب أن يبلغ في صناعة
البلاغة، ويعرف الغريب، ويتبحر في اللغة،
فليقرأ كتاب كاروند. ومن احتاج إلى
العقل والادب، والعلم بالمراتب والعبير
والمثلات، والالفاظ الكريمة، المعانى
الشريفة فليُنظر في سير الملوك.

البيان والتبيين

الجزء الثالث، مكتبة الخانجي، القاهرة، مصر 1998 ص ١٤

Jâhiz: ils ont dit : celui qui aimerait exceller dans l'art de la rhétorique, connaître des mots insolites et s'enfoncer dans les profondeurs de la langue, n'a qu'à lire le livre de *Karawand*. Celui qui a besoin de la raison, des lettres, de la connaissance des rangs, des proverbes, des maximes, d'expressions nobles et des sens de haute tenue n'a qu'à regarder *l'Histoire des rois*.

(*Kitâb Al-Bayân wa-al-tabayîn, III*, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p14, traduction de Samar CHENOUDA)

Jâhiz cite les deux références «*Karawand*» et «*Histoire des Rois*» comme un argument par l'illustration qui se borne à « renforcer une thèse considérée comme admise, en lui donnant une apparence vivante et concrète. Il s'agit moins ici de prouver que de frapper l'imagination ». (J. J. Robrieux, 1993, *Eléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, p148). Ces deux livres sont considérés comme étant les seules et uniques sources de l'éloquence que les Shu'ûbites proposent dans le domaine de la rhétorique. Jâhiz ne se contente pas de les citer en tant que références conseillées par les persans mais il en énumère les apports : il les pose donc comme faisant autorité en la matière. Or, un argument d'autorité ne vaut tant

que l'autorité invoquée est reconnue comme telle par la cible du discours (Perelman et Olbrechts-Tyteca : 1970 : 410-411) ; et, on va le voir, ce point est loin d'être acquis.

La première référence, « *Karawand* », renvoie à des manuels qui sont éternellement en usage. Jâhiz dévalorise implicitement l'apport intellectuel et littéraire des Persans en donnant aux «humanités arabes» un rôle prépondérant, afin de maintenir la primauté de la langue et de la littérature arabes.

Pour les *Shu'ûbites* l'art rhétorique se résume à ce qui est écrit dans ces deux ouvrages. Ils valorisent de fait une somme de savoirs accumulés par l'apport de différents peuples. Or pour Jâhiz cela ne représente qu'une simple compilation, une anthologie où on a d'un côté l'art de flatter les rois, et de l'autre la vie des rois.

3.2 La voie de l'imitation

Dans la deuxième partie du texte, Jâhiz cite d'autres modèles dont les *Shu'ûbites* vantent les qualités et l'intérêt :

Voici les épîtres⁵, les allocutions, la parole, et les significations de la Perse. Voici les Grecs, leurs épîtres, leurs allocutions, leurs raisonnements et leurs écrits sapientiaux. Voici leurs livres sur la logique qui ont aidé les philosophes à distinguer entre le mauvais et le bon, le faux et le vrai. Et voici les livres des Indiens, leurs écrits sapientiaux, leurs secrets, leurs biographies et leurs raisonnements de cause à effet.

(*Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn, III*, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p14, traduction de Samar CHENOUDA)

⁵ C'est une sorte de poème dans lequel l'auteur s'adresse à un personnage réel ou fictif, et lui parle dans un style simple et intime, sur des sujets dont la variété est aussi grande que ceux d'une lettre en prose. Ce genre littéraire arabe a connu un grand succès avec Sahl Ibn. Hârûn. Les thèmes de l'éthique

Ce passage érige la Perse, la Grèce et l'Inde en modèles que les *Shu'ûbites* proposent comme supports d'identification⁶. Ils invitent quiconque a des prétentions oratoires à imiter ces pratiques considérées comme références idéales.

Jâhiz rapporte un argument pragmatique par les conséquences positives utilisé par les *Shu'ûbites*. Cet argument permet, selon Perelman Ch. & Olbrechts-Tyteca L. :

«de passer d'un ordre de valeurs à un autre, de passer d'une valeur inhérente à l'autre, de conclure à la supériorité d'une conduite en partant de l'utilité de ses conséquences. L'argument pragmatique est donné souvent comme une simple pesée de quelque chose au moyen de ses conséquences.» (1970: 360-361)

Les livres sur la logique cités comme modèles ont eu des effets positifs ("ils ont aidé à distinguer entre le bon et le mauvais, le faux et le vrai") ; ils doivent donc être suivis, et leur imitation, pérennisée.

Cet argument peut être décomposé comme suit :

Le moyen \longrightarrow les livres sur la logique.

L'effet \longrightarrow la distinction entre Vrai/Faux.
Bon/Mauvais.

La valorisation de l'effet (la distinction entre le vrai et le faux) permet à rebours une valorisation du moyen (les livres sur la logique). Au-delà de la valorisation de ces ouvrages particuliers, l'évaluation positive de tout ce qui est écrit amène les *Shu'ûbites* à confirmer l'exclusion des Arabes de tous les domaines savants.

⁶ Cf. Perelman Ch. & Olbrechts-Tyteca L. *Logique de la découverte scientifique*, Paris, 1958, p. 100.

La conclusion à laquelle les *Shu'ûbites* voulaient amener leurs destinataires, *via* la citation de ces modèles, est la suivante :

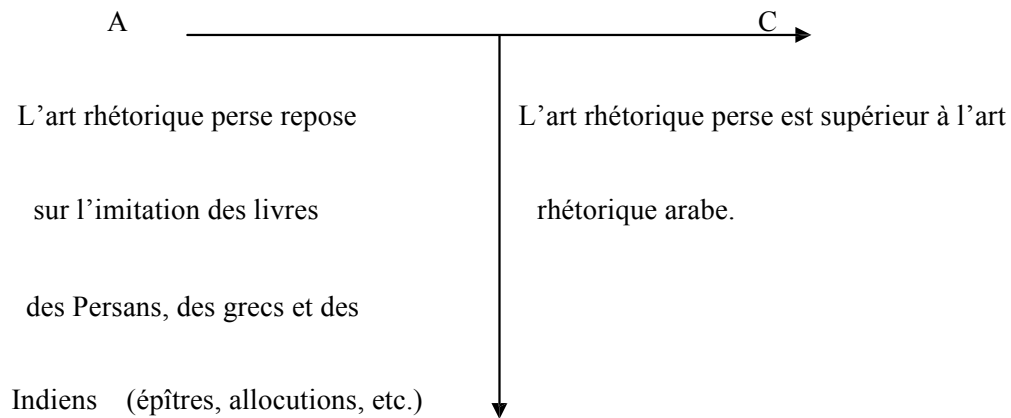
Ceux qui ont lu ces livres, qui ont connu les profondeurs de ces esprits et les merveilles de ces écrits sapientiaux, savent où se trouve le *bayân* et la rhétorique et où cet art a atteint la perfection.

(*Kitâb Al-Bayân wa-al-tabyîn, III*, Librairie EL Khânjî, Le Caire-Egypte, 1998, p14, traduction de Samar CHENOUDA)

Avant d'analyser le sens du verbe « lire » dans ce passage, il convient dans un premier temps de rappeler le sens qui lui est attaché dans la culture arabe. Ce verbe réfère au Coran et par conséquent à l'inspiration prophétique d'un prophète illettré, à qui Dieu s'est adressé en lui demandant de « Lire » (*Iqra'*).

Or, dans ce passage, l'usage de ce verbe implique que la source mentionnée comme référence incontournable est un ouvrage déjà préparé et écrit. Y accéder suppose donc un apprentissage préalable (celui de la lecture), et vise à un apprentissage ultérieur (celui des procédés stylistiques par imitation). On n'est plus dans le domaine de la spontanéité et de l'improvisation orale, du talent en somme, que défend Jâhiz et qui joue un rôle crucial dans la vie culturelle, sociale et politique des Arabes.

La loi de passage⁷ suivante «Les Arabes sont les maîtres de l'art de l'éloquence» qui reste dans l'implicite va être trahie par Jâhiz cette fois-ci

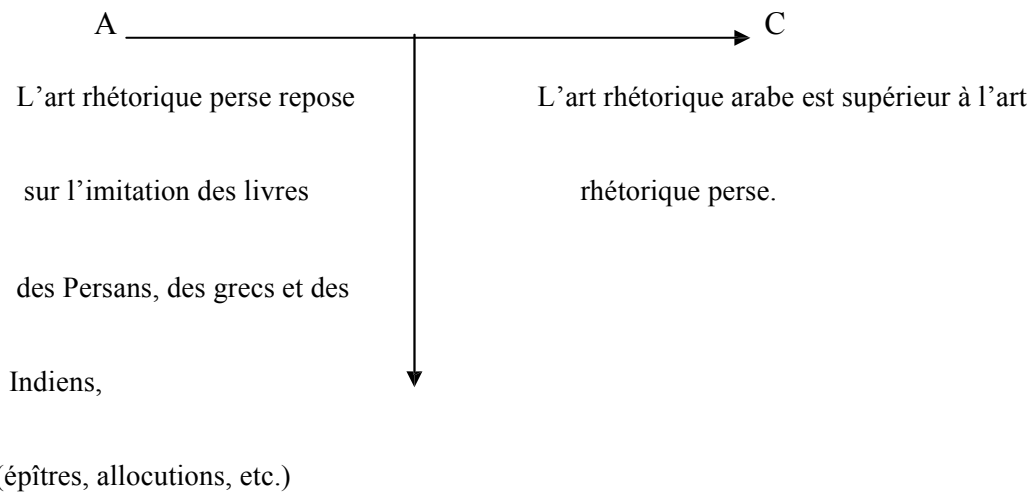


Loi de passage

Tout art rhétorique digne de ce nom doit reposer sur la connaissance et l'imitation de références écrites reconnues.

Pour inverser l'orientation argumentative de la prémisse, il suffit de sous-entendre, comme loi de passage, le caractère laborieux de l'écrit et du dire construit sur l'imitation ;

⁷ La loi de passage a pour fonction de transférer à la conclusion l'agrément accordé à



Loi de passage

L'écrit est laborieux, l'imitation est stérile. Tout art rhétorique digne de ce nom doit reposer sur la spontanéité, l'improvisation et l'oralité.

(Soit A= Argument et C= conclusion)

Nous pouvons donc conclure par dire qu'au bout du compte, il semble qu'en rapportant le discours par lequel les *Shu'ûbites* justifient leur identité et leurs repères culturels et attaquent ceux des Arabes, Jâhiz se revendique implicitement de la diversité culturelle, mais dans le cadre de la suprématie arabe. Il montre, en se basant sur la parole des *Shu'ûbites*, que ces derniers n'ont pas su saisir la valeur de l'art oratoire arabe basé sur des révélations liées à des situations imprévisibles et non élaborées humainement, et donc sur la pure *inspiratio*

Références

- Authier, J., «Les formes du discours rapporté», in *D.R.L.A.V.* 17, Paris : Université de Paris VIII, 1978, pp : 1-88.
- Avril M.H., *Rhétorique et khutba dans le Kitâb al-Bayân wa al-tabyîn de Jâhiz*, Thèse de doctorat, Université Lumière- Lyon II, 1994, 400 pages.
- Blachère, R., «Moments tournants dans la littérature arabe», in *Studia Islamica II*, 1966, Paris, pp : 5-18.
- Barthes, R., «L'ancienne rhétorique», in *Communication* n° XVI, Paris, 1970, pp : 172-229
- Charolles, M., «Les formes directes et indirectes de l'argumentation», in *Pratiques* 28, Paris, 1980, pp : 7-44.
- Kerbrat-Orecchioni, C., «Problèmes de l'ironie», in *Linguistique et Sémiologie*, Lyon : P.U.L., 1976, pp 24-36.
- Corbin, H., *Histoire de la philosophie islamique*, Paris : Gallimard, 1989, 100 pages.
- Dichy, J., «Discours logique et logique d'un discours-Une lecture du *Livre des Avars*», in *Analyses - Théorie* n°2/3, *Revue du département d'Arabe* de Paris VIII, 1982, pp : 31-83.
- Ducrot, O., *Le Dire et le dit*, Paris : Minuit, 1973, 200 pages.
- Ekkehard E., «Rhétorique et argumentation : de l'ironie», *Argumentation et Analyse du discours*, n°2, 2009.
- Genette, G., *Figures III*, Paris : éd. du Seuil, 1972, 200 pages.

Hutcheon L, «Ironie et parodie : stratégie et structure»,
Poétique 36, Seuil, 1978, pp : 467-477.

Khalidi T. et al., «Al-Jahiz : A Muslim Humanist for our Time»,
in *The Orient Institut Beirut*, Beirut : Ergon Verlag, 2009, pp15-27.

Khalil J., *Al-Shu 'ubiyya wa al-Adab : Ab 'ad wa Mamunat*,
Beirut : Dar al-Nidal press, 1986, 50 pages.

Maingueneau D., *Analyser les textes de communication*, Paris :
Dunod, 1998, 207 pages.

Montgomery J.,

«Jahiz's *Kitab al-Bayan wa-al tabyîn*», In
Muslim Horizons, London : Julia Bray (ed.), 2006, pp 91-
152.

2008 : «Speech and Nature : al-Jahiz, *Kitab al Bayan wa-al-
tabyîn*», in *Middle Eastern Literatures* 11, n°2, Routledge,
pp91-169

Pellat Ch.,

1953 : *Le milieu basrien et la formation de Jâhiz*, Paris : éd.
Seuil, 250 pages.

1977 : *Textes arabes relatifs à la dactylogonomie*, Paris : éd. Seuil,
200 pages.

Perelman, Ch. § Olbrechts-Tyteca, L., *Traité de l'argumentation. La
nouvelle rhétorique*, Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.
(Première éd. 1958), 1970, 734 pages.

Plantin C.,

1993 : «Lieux communs dans l'interaction argumentative» in C.,
Plantin (éd.) *Lieux communs, topoi, stéréotypés, clichés*, Paris :
Kimé, pp : 480-496.

1993 : *L'argumentation*, Paris : Seuil, 93 pages.

1993 : «Situation rhétorique», *Verbum 1-2-3*, Paris, 1993,
pp. 228-239.

Miquel A., *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au XI
siècle*, Paris : Mouton, 1963, 1988, 200 pages.

Sammûd, H, «La prose», in *Encyclopaedia Universalis*, 2005, pp : 8-12.

Zumthor, P., *Introduction à la poésie orale*, Paris : Seuil, 1983,
90 pages.

